

HEMMING, John, *Red Gold, The Conquest of the Brazilian Indians*. London, Macmillan, 1978.

Marie Lapointe

Volume 33, numéro 1, juin 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303757ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303757ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapointe, M. (1979). Compte rendu de [HEMMING, John, *Red Gold, The Conquest of the Brazilian Indians*. London, Macmillan, 1978.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(1), 87–88. <https://doi.org/10.7202/303757ar>

HEMMING, John, *Red Gold, The Conquest of the Brazilian Indians*. London, Macmillan, /1978/.

L'auteur, qui est directeur de la prestigieuse *Royal Geographical Society*, a pris part à de nombreuses explorations en Asie et en Amérique latine. Il en a tiré diverses publications, dont *The Tribes of the Amazon Basin in Brazil* (1972), où il démontre qu'il a pris connaissance des méthodes d'approche des Indiens telles que pratiquées par la fondation nationale indigéniste brésilienne (FUNAI). Hemming déplore les excès de cette fondation et s'interroge sur la nécessité d'intégrer les indigènes à la société blanche.

Red Gold (1978) reflète la même préoccupation. Ce livre constitue la première tentative de tracer une histoire des Indiens du Brésil, de la conquête par les Européens jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il répond à un besoin profond chez l'auteur de saisir la portée du génocide pratiqué par les Blancs en terre Tupi-Guarani.

Hemming veut expliquer au lecteur les origines du Brésil moderne qu'il résume ainsi : l'esclavage et la mort de quelques millions d'autochtones. Les pages qu'il nous livre constituent un tissu d'images obsédantes : images répétitives de trois siècles de brutalités envers des Indiens asservis, brutalités perpétrées par des planteurs portugais également véhicules de maladies mystérieuses et contagieuses importées d'Europe ; images des Jésuites qui, au XVI^e siècle, regroupent les populations côtières indigènes pour les convertir au christianisme, Jésuites qui, dès le XVII^e, ont tôt fait d'entreprendre des guerres justes, expéditions lointaines contre les infidèles de la forêt pour les faire travailler ensuite dans leurs plantations de tabac amazoniennes ; chimère des éleveurs de Bahia, imaginant les féroces Tapuias en cow-boys efficaces sur leurs propriétés, éleveurs qui réalisent leur sombre désir non sans avoir exterminé une majorité de récalcitrants ; chercheurs d'or de Sao Paulo qui, au XVIII^e siècle, détruisent les redoutables Indiens Goias du centre du Brésil afin de pouvoir exporter le précieux métal au Portugal, sans savoir qu'ils contribuent à la révolution industrielle de la Grande-Bretagne ; images de tribus anéanties, images qui se dissipent vers la fin du volume pour laisser place à d'abondantes descriptions des tergiversations de la Couronne portugaise en matière de protection des Indiens.

Le privilège d'organiser des expéditions de récupération d'infidèles revient tantôt aux colons tantôt aux Jésuites, jusqu'en 1750. À cette époque, le traité de Madrid délimite les frontières du Brésil et des colonies espagnoles d'Amérique du Sud. Les Missions jésuites du Paraguay et une bonne partie de l'Amazonie deviennent territoire portugais. Les Jésuites de ces deux régions, qui ont créé des États dans l'État, résistent et réussissent à protéger leurs fiefs et leur main-d'œuvre indigène.

En 1750, le marquis de Pombal, secrétaire d'État aux Affaires étrangères du Portugal, envoie son demi-frère. Furtado de Mendoca gouverner l'Amazonie et entreprendre une campagne de dénigrement de l'action jésuite.

L'administrateur colonial a pour but de rationaliser un éventuel ordre d'éviction de la Compagnie de Jésus.

En 1759, le marquis de Pombal, devenu le premier conseiller « éclairé » de la Couronne portugaise incite le roi José I^{er} à décréter l'expulsion des Jésuites : selon lui, la protection des Indiens n'a plus sa raison d'être dans une colonie que l'on veut urbaniser et dont la seule main-d'œuvre vraiment efficace est constituée d'esclaves noirs. Après le départ des missionnaires, les indigènes sont disséminés par les mauvais traitements que leur infligent les colons et fuient vers la forêt. Le récit de Hemming est terminé.

La description mouvementée du génocide indien représente un temps trop long de l'ouvrage. Elle est aussi trop souvent truffée d'extraits détaillés des luttes entre un nombre X d'autochtones et un nombre Y de Blancs.

L'A., à l'opposé d'un Frederic Mauro, ne met pas suffisamment en relief la politique et les institutions sociales dans le Brésil colonial. Il se révèle donc difficile de saisir dans *Red Gold* l'évolution de la situation et de la personnalité de l'Indien dans le cadre imposé par l'étranger, puisque ce cadre est escamoté.

Pour compromettre la tragédie de l'indigène, il ne suffit pas d'accumuler des documents d'archives sur l'esclavage et le génocide. Il convient aussi d'étudier le cheminement du lien dominant-dominé, la restriction progressive du champ de la conscience sociale de l'Indien et la rationalisation qu'il effectue de sa dépendance, œuvre du Blanc.

Par ailleurs, l'un des plus grands mérites de Hemming est d'avoir tenté de calculer approximativement, en appendice à son volume, la population du Brésil lors de la conquête. Ses méthodes, « pure guess work » comme il en convient lui-même, s'inspirent de celles de J. H. Stewart dans *Native Peoples of South America*, N.Y., 1959, soit : la taille des premières missions du XVI^e siècle, la distance entre les villages, l'utilisation du sol selon la fertilité des régions. Ses sources, parmi lesquelles les écrits des chroniqueurs sont les plus importantes, révèlent le nombre de villages et la densité d'habitants au km² pour de nombreuses régions. Hemming en arrive au chiffre de 2 431 000 Indiens brésiliens en 1500.

Enfin, la présentation technique est impeccable. De nombreuses cartes aident le lecteur à mieux voir l'importance des missions jésuites et des territoires conquis. Une bibliographie abondante et bien choisie ne laisse aucun doute sur le sens de la recherche de l'auteur. Un glossaire permet au non-initié de comprendre les principaux termes portugais et indigènes utilisés par Hemming.

Bref, ces données de tous ordres accumulées par l'A. constituent une base solide pour le chercheur qui désire s'attaquer à fond à l'histoire de l'Indien brésilien.